



## L'éveil aux langues en maternelle

Angèle Guillaumin

### ► To cite this version:

| Angèle Guillaumin. L'éveil aux langues en maternelle. Education. 2015. dumas-01412719

**HAL Id: dumas-01412719**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01412719>**

Submitted on 8 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Centre Val de Loire  
Académie d'Orléans-Tours



**UNIVERSITÉ D'ORLÉANS**

***ESPE Centre Val de Loire***

**MEMOIRE de recherche** présenté par :

**Angèle GUILLAUMIN**

soutenu le : **24 juin 2015**

pour obtenir le diplôme du :  
**Master Métiers de l'Enseignement,  
de l'Education, de la Formation**

Discipline: Langues Étrangères

## **L'éveil aux langues en maternelle**

Mémoire dirigé par :  
**Catherine BALANDIER**

---

**JURY:**

**Mathieu KESSLER**, Maître de conférences en Philosophie, ESPE Centre Val de Loire, Président du jury

**Catherine BALANDIER**, Professeur ESPE Langues étrangères, Centre Val de Loire

**Olivier DURAND**, Professeur ESPE Physique-Chimie, Centre Val de Loire

|                 |
|-----------------|
| <b>SOMMAIRE</b> |
|-----------------|

|                                                                                                                |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| SOMMAIRE.....                                                                                                  | 2  |
| INTRODUCTION.....                                                                                              | 3  |
| Partie 1 : L'éveil aux langues : qu'est-ce que c'est ?.....                                                    | 5  |
| A – L'acquisition d'attitudes vis-à-vis des autres langues et cultures.....                                    | 7  |
| B – Le développement d'aptitudes linguistiques face à la langue maternelle et face aux langues étrangères..... | 10 |
| C – L'acquisition de savoirs relatifs aux langues .....                                                        | 14 |
| D – L'éveil aux langues dans les programmes. ....                                                              | 16 |
| E – Problématique et hypothèses. ....                                                                          | 18 |
| Partie 2 : Mise en place en classe d'une séquence d'éveil aux langues : recueil des données.....               | 20 |
| A – Présentation de la population : la classe, les élèves. ....                                                | 20 |
| B – Les supports didactiques et la séquence mise en place en classe. ....                                      | 21 |
| C – Les représentations et réactions des élèves. ....                                                          | 26 |
| 1 – Les attitudes.....                                                                                         | 26 |
| 2 – Les aptitudes.....                                                                                         | 32 |
| D – Retour sur hypothèses .....                                                                                | 37 |
| CONCLUSION .....                                                                                               | 39 |
| BIBLIOGRAPHIE.....                                                                                             | 41 |
| TABLE DES ANNEXES .....                                                                                        | 43 |

## INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, l'enseignement des langues à l'école primaire évolue. Plus le temps passe et plus ce dernier est mis en place de plus en plus tôt en classe. Ce constat associé à mon penchant pour les langues étrangères m'a guidée vers ce sujet. J'ai effectué une licence en Langues, littératures et civilisations étrangères anglaises et lors de la troisième année, j'ai choisi de me spécialiser dans le parcours Français Langues Étrangères. Je trouve que l'apprentissage des langues et cultures étrangères est un outil de compréhension du monde qui nous entoure qui permet une ouverture sur celui-ci et sur autrui. De plus, avant d'être un enjeu de communication, les langues sont au cœur de la socialisation. Leur enseignement dès le plus jeune âge peut donc être bénéfique.

Je me suis intéressée à ce sujet pour la réalisation de mon mémoire d'étape l'année passée. Cependant, mon affectation en tant que professeur des écoles stagiaire, dans une classe de maternelle a quelque peu changé mes interrogations sur l'enseignement des langues. Je me questionnais tout d'abord sur la pertinence d'enseigner une langue dès l'école primaire et j'ai poursuivi mes recherches en ce sens. J'ai pu prendre connaissance, à cette occasion, du programme Evlang, mis en place par Michel CANDELIER dans différentes écoles élémentaires. Je ne me questionnais pas particulièrement sur l'enseignement de l'éveil aux langues en maternelle, je pensais que celui-ci perturberait les élèves dans l'appropriation du langage. J'ai donc adapté mon questionnement et mes recherches au niveau de la classe dans laquelle j'enseigne, à savoir, un double niveau de moyenne et grande sections. Suite aux différentes recherches sur l'apport en termes de connaissances et compétences relatives à l'éveil aux langues, je me suis ensuite interrogée sur la pertinence de mettre en place des activités d'éveil aux langues dès le plus jeune âge.

Je me suis donc intéressée ici à présenter dans un premier temps l'éveil aux langues et ce que son enseignement produit chez les élèves. Parmi les effets produits, on retrouvera l'acquisition d'aptitudes à l'égard des langues et cultures étrangères, le développement d'aptitudes linguistiques et l'acquisition de savoirs relatifs aux langues. Dans un second temps, je présenterai le déroulement d'une

séquence d'éveil aux langues mise en place dans une classe de moyenne et grande section, ainsi que les réactions des élèves face à cet enseignement.

## **Partie 1 : L'éveil aux langues : qu'est-ce que c'est ?**

Il est tout d'abord intéressant de se demander pourquoi on parle d'éveil et plus particulièrement pourquoi l'on préfère ce terme à celui de sensibilisation. Derrière le terme éveil, on retrouve une notion très importante que la sensibilisation n'apporte pas : la compréhension. Le terme éveil est défini par le « fait pour quelqu'un de commencer à s'intéresser à quelque chose et à le comprendre »<sup>1</sup> tandis que la sensibilisation consiste à « rendre quelqu'un, un groupe sensible, réceptif à quelque chose pour lequel il ne manifestait pas d'intérêt »<sup>2</sup>. La langue est définie comme un « système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux »<sup>3</sup> ou encore comme un « ensemble des règles concernant les diverses composantes d'un système linguistique »<sup>4</sup>. Si l'on associe les deux termes, éveil et langue, on découvre des objectifs essentiels qui sont l'intérêt pour et la compréhension d'un ou de plusieurs systèmes linguistiques. La sensibilisation aux langues n'admet pas ces objectifs puisque celle-ci consiste à présenter les langues aux élèves. À travers la démarche d'éveil aux langues, les élèves sont acteurs, ils participent, ils doivent s'intéresser et on sollicite leur capacité à comprendre. À travers la sensibilisation, les élèves sont davantage spectateurs, on leur donne à découvrir sans attendre d'eux un retour particulier.

Michel CANDELIER, professeur des universités, directeur de la filière Français Langue Étrangère à l'université du Maine – Le Mans et formateur d'enseignants en didactique des langues et politiques linguistiques définit l'éveil aux langues de telle manière :

Il y a éveil aux langues lorsqu'une part des activités porte sur des langues que l'école n'a pas l'ambition d'enseigner (qui peuvent être ou non des langues maternelles de certains élèves). Cela ne signifie pas que seule la partie du travail qui porte sur ces langues mérite le

---

<sup>1</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9veil/31832?q=%C3%A9veil#31759> consulté le 28/05/2015

<sup>2</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sensibiliser/72106?q=sensibiliser#71303> consulté le 28/05/2015

<sup>3</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langue/46180?q=langues#46106> consulté le 28/05/2015

<sup>4</sup> Ibid

nom d'éveil aux langues. Une telle distinction n'aurait pas de sens, car il doit s'agir normalement d'un travail global, le plus souvent comparatif, qui porte à la fois sur ces langues, sur la langue ou les langues de l'école et sur l'éventuelle langue étrangère (ou autre) apprise.

(Extrait du projet envoyé à la Commission européenne, 1997)<sup>5</sup>

Michel CANDELIER est à l'origine du programme « Evlang »<sup>6</sup> qui est un acronyme de l'éveil aux langues. Ce programme a pour objectifs « le développement de représentations et attitudes positives »<sup>7</sup>, « le développement d'aptitudes d'ordre métalinguistique/métacomunicatif »<sup>8</sup> et le « développement d'une culture langagière »<sup>9</sup>. De manière plus générale, ce programme vise à « contribuer à la construction de sociétés solidaires, linguistiquement et culturellement pluralistes. »<sup>10</sup>.

Ce programme présente une démarche transversale, elle peut donc être enseignée en lien avec différentes matières de l'école primaire. Il a pour objectifs d'évaluer et de faire progresser les élèves :

- dans leurs représentations envers les langues étrangères
- dans leur traitement et analyse des langues étrangères
- dans leurs connaissances des langues étrangères

Michel CANDELIER définit cette démarche comme « socioconstructiviste ».<sup>11</sup> Son objectif est de mettre les élèves en action sur une « situation recherche »<sup>12</sup>. Les situations présentées aux classes qui ont suivi ce programme ont poussé les élèves vers la recherche, la réflexion mais aussi la communication avec les autres. À travers ce programme, les élèves ne vont pas simplement apprendre une langue, ils vont côtoyer des dizaines de langues différentes. Ils vont donc travailler des compétences globales linguistiques, apprendre à repérer des points convergents ou divergents entre certaines langues mais aussi des connaissances

---

<sup>5</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 19

<sup>6</sup> Op. cit. page 19

<sup>7</sup> Op. cit. page 23

<sup>8</sup> Ibid

<sup>9</sup> Ibid

<sup>10</sup> Op. cit. page 21

<sup>11</sup> Op. cit. page 43

<sup>12</sup> Ibid

spécifiques à chaque langue. Cela va permettre aux élèves d'acquérir différents savoirs et savoir-faire vis-à-vis des langues en général.

L'enseignement de l'éveil aux langues permet une ouverture sur le monde qui nous entoure et sur autrui. Cela permet aux élèves d'apprendre à accepter et respecter celui qui est différent. Michel CANDELIER parle notamment de la « décentration des élèves »<sup>13</sup> Il explique que le problème bien souvent rencontré, est que l'on présente aux élèves dans la société, la langue dominante (l'anglais), que ces derniers retrouvent à l'école. Cela peut les enfermer, selon lui, dans un « bi-ethnocentrisme »<sup>14</sup>.

L'enjeu de l'éveil aux langues n'est pas communicatif, il tend réellement vers un apprentissage du fonctionnement des langues. D'un point de vue culturel, ce programme prépare les élèves aux différents aspects multilingues qu'ils peuvent rencontrer dans leur quotidien. La société dans laquelle ils vivent est une société diversifiée culturellement et linguistiquement, il est donc important de préparer les élèves à celle-ci.

L'éveil aux langues a donc pour objectifs de faire acquérir aux élèves :

- des attitudes à l'égard des langues et cultures étrangères
- des aptitudes linguistiques face aux langues
- des savoirs généraux sur les langues et les cultures étrangères.

## **A – L'acquisition d'attitudes vis-à-vis des autres langues et cultures.**

Michel CANDELIER, dans son ouvrage, cite Bogaards qui explique que « les attitudes peuvent être apprises et enseignées »<sup>15</sup>. L'éveil aux langues a pour objectif de faire acquérir des attitudes positives aux élèves vis-à-vis des langues qui leur sont étrangères. Selon Michel CANDELIER, les attitudes qui sont acquises portent sur deux objets différents, à savoir : « les langues et les gens qui

---

<sup>13</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 25

<sup>14</sup> Ibid

<sup>15</sup> Op. cit. page 140

les parlent »<sup>16</sup>. Les attitudes se construisent en fonction des représentations initiales que l'on possède, au sujet des langues et des cultures étrangères mais aussi en fonction des stéréotypes portant sur les personnes venant de telle culture et parlant telle langue. L'auteur explique également que les attitudes que l'on peut avoir à l'égard d'une ou de plusieurs langues étrangères sont étroitement liées à la notion de « motivation »<sup>17</sup>.

Les attitudes sont liées aux représentations que nous possédons au sujet des langues et des cultures qui nous sont familières ou non. Les attitudes qui vont être adoptées découlent donc de nos représentations. Dans son ouvrage *Des langues vivantes à l'école primaire*, Claudine GERBEAU explique que l'environnement sociologique est un facteur dans le choix de la langue étrangère de l'enfant et qu'il est important de dialoguer avec les familles afin d'éviter certains stéréotypes ou représentations qui pourraient influencer sur ce choix. Certaines familles pouvant évoquer les difficultés d'une langue pour en éloigner l'enfant. L'éveil aux langues a pour objectif d'influencer sur les représentations que peuvent avoir les élèves sur des langues et cultures et donc de changer de manière positive les attitudes qui en découlent. Ainsi, les représentations qu'ont les élèves au sujet d'une langue et de sa culture correspondante vont forger leurs attitudes à l'égard de celles-ci et vont définir leur disposition à l'apprentissage de cette langue. Un élève ayant une représentation négative d'une langue adoptera une attitude de même type et sera donc moins motivé pour l'apprentissage de cette langue. Dora FRANCOIS-SALSANO cite Hélène TROCMÉ-FABRE pour expliquer cela : « l'importance de l'attitude dans l'acquisition des connaissances est fondamentale. Les échecs sont dus à une attitude négative plus qu'à une incapacité intellectuelle »<sup>18</sup>.

La diversité que l'éveil aux langues doit apporter est définie par Michel CANDELIER comme « linguistique et culturelle »<sup>19</sup>. L'apport de cette diversité est l'un des objectifs de l'enseignement de l'éveil aux langues. Cette diversité tend à

---

<sup>16</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 140

<sup>17</sup> Ibid

<sup>18</sup> FRANCOIS-SALSANO Dora, *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*, l'Harmattan, 2009 page 82

<sup>19</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 143

sortir du seul enseignement de l'anglais qui ne permet pas aux élèves de prendre conscience de la multitude d'autres langues qui existent et qu'ils pourraient apprendre. Les co-auteurs de Claudine GERBEAU, dans l'ouvrage *Des langues vivantes à l'école primaire*, ont cette même réflexion. Ils évoquent trois éléments importants dans la réussite de l'apprentissage des élèves. Tout d'abord le choix des langues que l'on rencontre à l'école primaire. Les auteurs tendent vers l'idée d'offrir un choix plus diversifié aux élèves, afin de sortir du « anglais ou... »<sup>20</sup>. En effet on peut constater que certaines représentations familiales ou culturelles influencent le choix des élèves concernant la langue qu'ils souhaitent apprendre. Selon les auteurs, ce choix est un des éléments majeurs lié à la réussite de l'apprentissage d'une langue. Il est donc important que l'enfant puisse faire son choix, avec l'aide d'adultes, mais sans être influencé. Les auteurs préconisent un élargissement dans le domaine des langues étrangères et expriment l'idée de pouvoir proposer aux élèves l'apprentissage d'autres langues qu'anglais, allemand ou espagnol. Cette diversité serait bénéfique et beaucoup plus motivante pour l'enfant. L'éveil aux langues doit susciter chez les élèves un goût, une « curiosité pour la diversité »<sup>21</sup>.

Le second objectif de l'enseignement de l'éveil aux langues consiste à développer la curiosité des élèves envers ce qui leur est inconnu. Trois sous objectifs sont répertoriés par Michel CANDELIER et ses confrères :

- « l'ouverture linguistique »<sup>22</sup> définie comme la perception des langues étrangères. Elle doit permettre aux élèves de considérer des langues étrangères positivement mais aussi d'oser les pratiquer, d'essayer de les comprendre, de les décrypter.
- « la disposition favorable vis-à-vis des situations exolingues »<sup>23</sup> qui consiste à tenter d'entrer en communication avec un individu ayant une langue maternelle qui soit différente de la notre.

---

<sup>20</sup> GERBEAU Claudine, *Des langues vivantes à l'école primaire*, Nathan pédagogie, 1996, page 150

<sup>21</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 143

<sup>22</sup> Op. cit. page 144

<sup>23</sup> Ibid

- « la valorisation des langues du répertoire linguistique des élèves »<sup>24</sup> qui a pour vocation de mettre en valeur les langues familières ou qui sont pratiquées par les élèves, de la classe, dans le cadre familial. Cela permet aux élèves de prendre conscience de la richesse des cultures et des langues de chacun. Les élèves sont valorisés et la classe devient un environnement interculturel et « plurilingue »<sup>25</sup>.

L'ouverture à d'autres langues et cultures est définie par M. CANDELIER comme un garant du « vivre ensemble »<sup>26</sup>. Il explique que la démarche d'éveil aux langues a pour but de « développer des attitudes qui préparent à la vie en commun dans une société linguistiquement et culturellement diverse »<sup>27</sup>. Cela doit permettre aux élèves de développer leur curiosité envers l'inconnu, leur envie d'apprendre de nouvelles langues et les ouvrir à la diversité. Pour réussir cela, il est important que les élèves s'investissent dans les activités proposées. Cela implique que l'enseignement et les supports qui leur sont dispensés leur donnent envie d'apprendre et de s'engager dans l'action d'apprentissage. Autrement dit, l'enseignement de l'éveil aux langues doit être motivant pour les élèves. Des représentations, des attitudes positives et une motivation importante chez les élèves permettront une ouverture aux autres et aux langues non familières plus aisément. L'enseignement et la façon dont il est dispensé jouent un rôle clé dans le but défini par CANDELIER.

## **B – Le développement d'aptitudes linguistiques face à la langue maternelle et face aux langues étrangères.**

Dans son ouvrage, pour parler des aptitudes à acquérir grâce à l'enseignement de l'éveil aux langues, Michel CANDELIER évoque

---

<sup>24</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 145

<sup>25</sup> Ibid

<sup>26</sup> Op. cit. page 143

<sup>27</sup> Op. cit. page 141

la notion de « méta » analysée par BIALYSTOK qui propose une distinction utile entre les connaissances métalinguistiques qui sont constituées de savoirs abstraits sur le langage et le fonctionnement des langues ; les capacités métalinguistiques qui renvoient à l'utilisation de ses connaissances métalinguistiques pour traiter une langue ; et la conscience métalinguistique qui renvoie à la notion d'attention, c'est-à-dire la capacité à focaliser son attention sur certaines données linguistiques et à utiliser ses connaissances pour les traiter

<sup>28</sup>

Ces différentes aptitudes sont bien définies par les auteurs de l'ouvrage *Des langues vivantes à l'école primaire* coordonné par Claudine GERBEAU. Ils expliquent que la langue comporte trois composantes :

- le lexique qui est bien souvent sujet à de nombreux changements comme les emprunts ou la composition d'expression nouvelle par exemple.
- la syntaxe, avec l'idée que chaque langue possède une grammaire qui lui est propre et que celle-ci reflète un aspect culturel.
- la phonologie qui est « porteuse de sens »<sup>29</sup>, elle définit et caractérise la langue.

L'apprentissage d'une langue nouvelle nécessite une connaissance et une conscience de la diversité et des différences que l'on peut rencontrer d'une langue à l'autre. Les auteurs préconisent une étude de la structure de la langue pour comprendre son fonctionnement avant de se lancer dans la pratique simple de celle-ci. Cette remarque est particulière, puisqu'elle est contradictoire avec l'approche préconisée par les programmes. Cela nous interroge sur la méthode à pratiquer pour l'enseignement des langues. Cependant, il est important de noter que l'ouvrage de Claudine Gerbeau a été publié en 1996 et que la didactique de l'enseignement des langues étrangères a évolué entre l'année de publication et aujourd'hui.

Se pose ensuite la question suivante : « Comment l'apprenant fonctionne-t-il par rapport à l'objet langue ? »<sup>30</sup> Les auteurs développent différentes visions qu'il faut prendre en compte afin de mieux comprendre comment l'on s'approprie la langue.

---

<sup>28</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 127

<sup>29</sup> GERBEAU Claudine, *Des langues vivantes à l'école primaire*, Nathan pédagogie, 1996, page 126

<sup>30</sup> Op. cit. page 127

La « vision **physiologiste** », avec le docteur Marie Calas (phonnatre ORL) qui explique la « communication audiophonatoire »<sup>31</sup>. La communication audiophonatoire est une transmission d'informations via l'appareil phonatoire et l'appareil auditif. Elle explique que ces deux derniers sont fortement liés et qu'ils sont dépendants l'un de l'autre (ce qui explique le phénomène de surdité qui entraîne le mutisme). L'appareil phonatoire est dit « émetteur »<sup>32</sup> dans la communication, il sert à produire des phonèmes. L'appareil auditif est lui décrit comme « récepteur »<sup>33</sup>, il reçoit les phonèmes. Ces appareils sont au service du langage et permettent son acquisition.

Le docteur Calas explique que l'acquisition des phonèmes est lié à l'âge de l'apprenant. En effet, elle observe dans ses travaux une difficulté plus grande à acquérir les phonèmes quand l'âge de l'apprenant est avancé. L'appareil phonatoire ne varie pas selon les individus, en revanche son usage varie selon les langues, ce qui explique les différents phonèmes de chacune d'entre elles. Plus l'âge de l'apprenant est avancé, plus il aura des difficultés dans l'apprentissage d'une nouvelle langue, puisque « notre oreille est physiologiquement sourde pour les sons qu'elle n'a pas l'habitude d'entendre. »<sup>34</sup> Marie Calas affirme l'utilité de faire travailler les organes phonatoires, pour les habituer à des sons variés et ainsi faciliter l'apprentissage d'une nouvelle langue.

Elle conclut avec la présentation des deux axes de travail pour l'apprentissage d'une langue vivante étrangère : la langue orale (avec la phonétique) et la langue écrite (avec la grammaire).

La « vision des **psycholinguistes** » : Jean Rigouste explique qu'une des plus grandes difficultés pour l'enfant dans l'apprentissage d'une langue vivante étrangère, c'est de reconnaître qu'un même objet a de fait deux désignations (l'une dans sa langue maternelle, l'autre dans la langue apprise). L'idée que les

---

<sup>31</sup> GERBEAU Claudine, *Des langues vivantes à l'école primaire*, Nathan pédagogie, 1996, page 128

<sup>32</sup> Ibid

<sup>33</sup> Ibid

<sup>34</sup> Op. cit. page 135

mots changent d'une langue à l'autre est difficile à accepter puisque cela change le rapport au monde de l'enfant.

D'une langue à une autre, les mots sont différents mais les concepts le sont aussi, cela pose problème dans l'apprentissage précoce d'une langue étrangère. Les enfants étant en cours d'acquisition des concepts (et des mots s'y rattachant) de leur langue maternelle, la superposition à cela d'une nouvelle langue avec ses notions différentes (et son lexique s'y rattachant) présente une difficulté. À celle-ci s'ajoutent « les faux-amis » que l'on peut rencontrer dans les langues proches.

Jean Rigouste explique enfin qu'une des plus grandes difficultés survient quand la notion n'a pas d'équivalent dans la langue maternelle de l'apprenant, elle n'existe tout simplement pas pour lui.

Claude HAGÈGE, dans son ouvrage *L'enfant aux deux langues*, traite également des aptitudes des enfants face à l'apprentissage de langues étrangères. Il parle notamment d'un fait physiologique : dès le 3<sup>ème</sup> mois, l'enfant est en capacité de distinguer les sons qui permettent de différencier les mots. L'auteur explique que l'enfant est capable de distinguer beaucoup plus de ces sons, cependant chaque langue n'utilise pas tous les sons existants. L'enfant est donc déjà sensible aux différents sons de sa langue maternelle. Mais il est intéressant de noter que l'enfant a une capacité beaucoup plus importante que celle qu'il utilise. On peut supposer que l'enfant pourrait donc distinguer les sons de plusieurs langues différentes s'il les côtoyait dès la naissance. L'auteur nous explique alors que la perception sonore qu'ont les êtres humains est inscrite dans le code génétique. Il évoque également un autre fait important : un problème qui apparaît chez l'enfant vers l'âge de 7 ans, la perte de la spontanéité. À partir de cet âge, l'enfant commence à porter une attention particulière à ses agissements pour éviter les moqueries et pour s'intégrer socialement. Il ose donc moins prendre la parole ce qui pose problème pour l'apprentissage des langues. Cette perte de la spontanéité entraîne alors l'enfant dans une phase où il craint l'erreur et tente de l'éviter par différents moyens.<sup>35</sup>

---

<sup>35</sup> HAGÈGE Claude, *L'enfant aux deux langues*, O. Jacob, 1996

Dans son ouvrage, Dora FRANCOIS-SALSANO évoque quant à elle, la nécessité pour l'apprenant d'une nouvelle langue de se construire une seconde « voix »<sup>36</sup> propre à celle-ci. Cette nouvelle voix a des caractéristiques précises en fonction de la langue apprise. On y retrouve notamment les nouveaux sons à produire, qui sont différents de ceux de la langue maternelle de l'apprenant, ainsi que la « gymnastique physique »<sup>37</sup> effectuée par l'appareil phonatoire pour produire des sons.

## **C – L'acquisition de savoirs relatifs aux langues**

« Le développement d'une culture langagière »<sup>38</sup> comprend les attitudes et aptitudes et permet à l'apprenant de mieux comprendre le monde, composés de diverses langues et cultures, qui l'entourent. Ces savoirs sont utiles et nécessaires à l'apprenant dans l'apprentissage de nouvelles langues mais aussi dans la compréhension des cultures étrangères. Ces différents savoirs ont plusieurs fonctions. L'une d'entre elles consiste à rendre curieux l'apprenant au sujet des langues et du monde qui l'entoure, tout en le faisant progresser dans son apprentissage et donc en ayant la possibilité de modifier ses attitudes à l'égard des langues et cultures étrangères.

Dora FRANCOIS-SALSANO explique qu'un des savoirs fondamentaux à acquérir est « l'autonomie »<sup>39</sup>. L'autonomie pour découvrir, expérimenter, pratiquer les langues étrangères. L'éveil aux langues doit apporter aux élèves les « moyens de bâtir leur propre histoire d'apprentissage des langues »<sup>40</sup>. Cela prépare donc les élèves à devenir de « futurs apprenants »<sup>41</sup> de langues étrangères. C'est en ce sens que Dora FRANCOIS-SALSANO exprime le besoin de proposer des situations permettant aux élèves de côtoyer plusieurs langues non familières, de

---

<sup>36</sup> FRANCOIS-SALSANO Dora, *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*, l'Harmattan, 2009 page 81

<sup>37</sup> Ibid

<sup>38</sup> CANDELIER Michel, *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck, 2003, page 159

<sup>39</sup> FRANCOIS-SALSANO Dora, *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*, l'Harmattan, 2009 page 90

<sup>40</sup> Ibid

<sup>41</sup> Ibid

construire leur identité aux travers de leur langue maternelle et des autres langues, tout en faisant progresser les attitudes de chacun. On retrouve ici, la nécessité de proposer aux élèves plusieurs langues à découvrir et de ne pas les influencer. Il est également intéressant, comme le préconise Dora FRANCOIS-SALSANO, pour les élèves de maternelle de se construire grâce aux langues et cultures étrangères car cela permet de mieux connaître les autres et leur culture. Dans une classe aujourd'hui, il est rare de ne pas rencontrer un ou des élèves qui ne connaissent ou qui n'ont jamais entendu dans le milieu familial, une autre langue que le français. Bruno Pagès (psychiatre) évoque en ce sens, dans l'ouvrage *Des langues vivantes à l'école primaire*, la visée de l'apprentissage d'une langue qui est la communication entre deux individus différents. Il exprime en premier lieu la difficulté pour un enfant d'aborder ce qui est différent, étranger. L'apprentissage d'une langue étrangère permet une ouverture sur le monde et sur les autres, l'aspect culturel est très fort et la considération pour et de l'autre est nécessaire dans celui-là. On tente grâce à cet apprentissage, de perdre cette peur de la différence et/ou de l'étranger. L'enfant apprend ainsi à découvrir l'autre et cela « favorise le développement de sa personnalité »<sup>42</sup> précise Bruno Pagès.

Enfin, Dora FRANCOIS-SALSANO expose les aides que l'éveil aux langues peut apporter aux élèves :

- « donner un sens à l'apprentissage ultérieur »<sup>43</sup>, autrement dit, cela aiderait les élèves à prendre conscience de l'existence des langues et de leur utilité. Ainsi, on prépare à l'enseignement qui sera dispensé au cycle 2.
- « prendre conscience de leurs différentes aptitudes »<sup>44</sup> au regard des langues : les stratégies d'observation, de décryptage et de compréhension qu'ils peuvent mettre en place.
- « diversifier le choix des apprentissages »<sup>45</sup>, c'est-à-dire de donner aux élèves la chance de connaître des langues dont ils n'auraient jamais

---

<sup>42</sup> GERBEAU Claudine, *Des langues vivantes à l'école primaire*, Nathan pédagogie, 1996, page 144

<sup>43</sup> FRANCOIS-SALSANO Dora, *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*, l'Harmattan, 2009 page 93

<sup>44</sup> Ibid

<sup>45</sup> Ibid

entendu parler et donc leur laisser la possibilité lorsqu'ils seront face à l'apprentissage d'une langue de choisir par eux-mêmes.

- « élaborer la distinction »<sup>46</sup> c'est-à-dire d'être capable de faire la part des choses entre la langue qu'il apprend à l'école et celle qui peut être pratiquée chez lui, mais aussi de « réorganiser les représentations et attitudes »<sup>47</sup>, en d'autres termes, d'accepter les langues, les cultures et les êtres différents d'eux.
- « d'accroître le désir d'apprendre des langues »<sup>48</sup> après avoir découvert, entendu, imité et parfois parlé ces langues, on retrouverait un désir d'apprendre plus important.
- « favoriser une mise en commun »<sup>49</sup> qui permet à l'enfant d'exprimer son ressenti vis-à-vis de la découverte de nouvelles langues. Cependant, l'auteur précise que l'apprentissage d'une langue à l'école ne permettra pas à l'apprenant de maîtriser celle-ci de la même manière qu'il maîtrise sa langue maternelle.
- « savoir et pouvoir recommencer »<sup>50</sup>, jouer avec les langues, faire des erreurs pour apprendre.
- « évoluer avec ses peurs et ses angoisses personnelles »<sup>51</sup> afin de tendre vers une ouverture sur ce qui est différent et/ou inconnu.

## **D – L'éveil aux langues dans les programmes.**

Les programmes fixant les objectifs à atteindre en matière de langues étrangères à l'école primaire sont définis par le Bulletin Officiel du 30 août 2007. Cependant, on ne trouve dans celui-ci aucune information concernant la place de l'éveil aux langues en cycle 1. Certaines académies ont défini les intérêts de mettre en place l'éveil aux langues en maternelle et la transversalité de cet

---

<sup>46</sup> FRANCOIS-SALSANO Dora, *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*, l'Harmattan, 2009 page 93

<sup>47</sup> Op. cit. page 94

<sup>48</sup> Ibid

<sup>49</sup> Ibid

<sup>50</sup> Op. cit. page 95

<sup>51</sup> Ibid

enseignement avec les autres domaines de l'école maternelle. Le site de l'académie de Poitiers expose en ce sens pourquoi il est intéressant de pratiquer de l'éveil aux langues en maternelle :

Principalement pour sensibiliser les jeunes élèves à la diversité linguistique, favoriser l'acquisition de connaissances et compétences dans le domaine du langage, ainsi que pour accueillir et reconnaître les langues familiales dans leur variété et leur richesse.

Que ce soit au niveau individuel (enjeux identitaires) ou collectif (ouverture à l'altérité) la confrontation à la variété linguistique et culturelle est un élément indispensable à la formation des individus dans leur relation au monde et aux autres. La curiosité des jeunes élèves pour le monde qui les entoure est un puissant déclencheur d'ouverture à l'altérité, à la nouveauté et à la différence, ouverture que le monde des langues et des cultures développe avec une acuité particulière. Les comparaisons entre les langues favorisent chez les élèves une décentration.

Ainsi l'ouverture aux langues est directement liée aux programmes de maternelle :

Découvrir le monde : par la découverte de la diversité des actes du quotidien (hygiène, habillage...), des activités scolaires est renforcée par une pluralité de situations culturelles.

Développement des capacités motrices, sensorielles : ces capacités sont d'autant plus développées que l'apprentissage de chants et de comptines ne se limite pas à des supports en français.

Développement de l'expression : l'élève enrichit son langage à partir d'univers culturels variés.

Développement des capacités d'attention par la discrimination de sonorités en langues diverses, la résolution d'énigmes linguistiques.

Développement de sa curiosité envers le langage et du plaisir à jouer avec les mots : par des manières de dire peu familières, qui l'incite à percevoir, discriminer...

Développement des capacités de compréhension : en essayant de comprendre un interlocuteur qui parle de choses qu'il ne connaît pas, en interprétant des choses inconnues à partir de leur contexte.

Découverte du monde de l'écrit : favorisée par le travail sur une multiplicité de sons de la parole, par l'introduction de divers usages sociaux de l'écrit.

Apprendre à devenir élève : par le respect de toutes les langues et cultures de la classe, par la mise en relation entre l'école et le quotidien et par la référence à des environnements culturels divers.

C'est aussi un outil pour l'intégration d'enfants d'origine étrangère : Il est important de porter un intérêt aux langues des enfants nouvellement arrivés comme langue de communication et de culture. Une approche comparative pour dégager des points communs et des différences est recommandée. La langue est un élément décisif de l'identité d'un individu, sa valorisation est un outil indispensable pour l'intégration des enfants d'origine étrangère.<sup>52</sup>

---

<sup>52</sup> <http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/spip.php?article1149> consulté le 22/05/2015

En revanche, les nouveaux programmes de maternelle, énoncés dans le Bulletin Officiel spécial n°2 du 26 mars 2015, évoquent la découverte des langues au sein du domaine d'apprentissage « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions »<sup>53</sup> :

**Éveil à la diversité linguistique** : à partir de la moyenne section, ils vont découvrir l'existence de langues, parfois très différentes de celles qu'ils connaissent. Dans des situations ludiques (jeux, comptines...) ou auxquelles ils peuvent donner du sens (DVD d'histoires connues par exemple), ils prennent conscience que la communication peut passer par d'autres langues que le français : par exemple les langues régionales, les langues étrangères et la langue des signes française (LSF). Les ambitions sont modestes, mais les essais que les enfants sont amenés à faire, notamment pour répéter certains éléments, doivent être conduits avec une certaine rigueur.<sup>54</sup>

Ces nouveaux programmes seront appliqués dès la rentrée 2015. On pourra sans doute voir de nouvelles activités autour des langues au sein des écoles maternelles.

## **E – Problématique et hypothèses.**

L'éveil aux langues est une discipline qui, jusqu'à aujourd'hui, était peu mise en place en classe dès le cycle 1. Le programme Evlang de Michel CANDELIER en témoigne puisque celui-ci s'adressait à des classes d'écoles élémentaires. On peut d'ailleurs s'interroger sur la pertinence de pratiquer l'éveil aux langues en classe de cycle 1, puisqu'en maternelle, les élèves apprennent à déchiffrer les lettres, sons et syllabes du français, dans le but d'apprendre à lire en CP. Il serait donc peut-être trop difficile pour eux de voir que les lettres ne produisent pas les mêmes sons selon les langues. Cependant la communication ne passe pas en premier lieu par l'écrit mais bien par l'oral.

Mes recherches m'ont poussée à émettre différentes hypothèses au sujet de cet enseignement. La première est que l'acquisition de la langue, uniquement à l'oral, serait un obstacle à sa segmentation. La seconde est que les élèves seraient davantage curieux de découvrir des langues étrangères. La troisième est que

---

<sup>53</sup> *Bulletin Officiel spécial n°2, 26 mars 2015*

<sup>54</sup> *Ibid*

l'éveil aux langues favoriserait l'acquisition de compétences du domaine « Devenir élève » et aiderait notamment, les élèves les plus timides à s'ouvrir aux autres.

En ce sens, je me suis intéressée à la problématique suivante :

**En quoi l'éveil aux langues, pratiqué dans une classe de maternelle, favorise-t-il, chez les jeunes enfants, l'acquisition d'aptitudes et attitudes à l'égard des langues étrangères ?**

Je vais donc tenter à travers l'exposé de la mise en place en classe et du recueil des données de répondre à cette question et de vérifier les différentes hypothèses soulevées.

## **Partie 2 : Mise en place en classe d'une séquence d'éveil aux langues : recueil des données.**

### **A – Présentation de la population : la classe, les élèves.**

La classe dans laquelle la séquence a été menée est une classe de moyenne et grande sections. Cette classe est aujourd'hui composée de trente élèves, mais ce nombre a varié durant la mise en place de la séquence (vingt-sept au début, puis vingt-huit et vingt-neuf et enfin trente lors des deux dernières séances). Cette classe est composée de dix-sept élèves de grande section, dont six filles et onze garçons, et de treize élèves de moyenne section, dont quatre garçons et neuf filles.

Parmi les élèves de grande section, trois élèves ont des parents ou grands-parents d'origines étrangères et une élève dont la maman est guadeloupéenne. L'un de ces trois élèves a des parents d'origine portugaise, celui-ci côtoie d'ailleurs cette langue. Le grand-père paternel du second élève est iranien et la mère du troisième élève est d'origine thaïlandaise. Parmi les élèves de moyenne section, trois d'entre eux ont des parents ou grands-parents d'origines étrangères. Le père de l'un est burkinabé, les parents d'une autre sont d'origine congolaise et les parents de la dernière élève sont d'origine marocaine.

Il me semble important d'expliquer cela afin d'avoir en tête le possible rapport aux langues des élèves de la classe. De plus, nous avons une élève de moyenne section qui communique en langue des signes française avec ses parents, sa mère étant sourde et son père sourd et muet.

Nous verrons donc comment ces différents rapports aux langues peuvent être exploités dans le cadre d'activités d'éveil aux langues.

## **B – Les supports didactiques et la séquence mise en place en classe.**

Afin de mettre en place en classe des activités d'éveil aux langues qui soient de qualité et adaptées au public visé, je me suis procurée auprès du réseau CANOPÉ, un outil testé en classe s'intitulant *Premiers pas en anglais et éveil aux langues à l'école maternelle – Moyenne et grande sections*<sup>55</sup>. Cet outil présente quatre séquences qui peuvent être mises en place dès le début de l'année scolaire. La première séquence est une réelle séquence d'éveil aux langues puisque l'on y retrouve : une séance interrogeant les élèves sur le monde et les pays et les séances suivantes portant sur des rencontres avec de petits personnages appelés mascottes qui viennent de différents pays (France, Chine, États-Unis, Algérie, Espagne, Italie et Allemagne). Les trois autres séquences présentent des séances qui sont principalement portées sur l'apprentissage de l'anglais, avec notamment l'apprentissage du vocabulaire de consignes de classe, de couleurs, de consignes pour bricoler et avec l'apprentissage de rondes et jeux dansés sur des comptines anglaises.

Après avoir étudié cet outil, j'ai fait le choix de mettre en place la première séquence en l'adaptant quelque peu. En effet, cette séquence avait pour but initial de faire rencontrer aux élèves seulement trois mascottes dont l'américaine et la française, la troisième étant au choix de l'enseignant(e). J'ai fait le choix pour ma séquence de présenter aux élèves toutes les mascottes du support, afin qu'ils côtoient plusieurs langues.

Afin d'exposer au mieux la séquence mise en place, il est important de présenter les différents outils qui ont permis sa réalisation. J'ai donc utilisé les différents supports de l'outil *Premiers pas en anglais et éveil aux langues à l'école maternelle – Moyenne et grande sections* :

- Les mascottes : ce sont des images de personnages venant de différents pays. On retrouve sur chacun de ces personnages un drapeau indiquant leur pays d'origine. Parmi elles, il y a deux mascottes françaises, Francis et

---

<sup>55</sup> POIRÉ Christophe, *First at school : Premiers pas en anglais et éveil aux langues à l'école maternelle*, l'Oxalide, 2014.

Sidonie, cette dernière s'exprimant en langue des signes française ; une mascotte chinoise : Tchang ; une mascotte américaine : Elizabeth ; une mascotte espagnole : Estefan ; une mascotte italienne : Hipolito ; une mascotte algérienne : Arza et une mascotte allemande : Adelheid.<sup>56</sup> Chaque mascotte présente deux faces, une où ses yeux sont fermés et l'autre où ils sont ouverts.

- Pour chacune de ces mascottes, on retrouve sur le CD du support, une piste audio sur laquelle chacune se présente dans sa langue. Pour chaque présentation on retrouve « bonjour », « je m'appelle + prénom » et « au revoir ». Pour la mascotte s'exprimant en langue des signes, j'ai effectué les différents signes aux élèves pour présenter la mascotte.
- On retrouve également un planisphère utilisé en classe pour permettre aux élèves de situer le pays de chaque mascotte,<sup>57</sup> ainsi qu'une carte de l'Europe<sup>58</sup>.
- Des drapeaux de différents pays (France, Algérie, États-Unis, Chine, Espagne, Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Maroc et Tunisie).
- Enfin le dernier outil utilisé est une affiche sur laquelle sont représentés les différents gestes usuels pour se saluer selon le pays de chaque mascotte et selon d'autres pays et/ou cultures<sup>59</sup>.

La séquence a été mise en place en classe lors des périodes 4 et 5 de l'année scolaire. Cette séquence s'articule autour de neuf séances.

La première séance a plusieurs objectifs transversaux. Dans le domaine du langage les objectifs sont d'oser prendre la parole devant le groupe, de prendre l'initiative de poser des questions et d'exprimer son point de vue. Dans le domaine devenir élève, les objectifs sont de respecter les autres et de connaître le drapeau français. Enfin dans le domaine de découverte du monde l'objectif est de découvrir des formes usuelles de représentation de l'espace : globe, planisphère et carte de l'Europe.

---

<sup>56</sup> cf. annexe 1

<sup>57</sup> cf. annexe 2

<sup>58</sup> cf. annexe 3

<sup>59</sup> cf. annexe 4

Pour cette séance, le déroulement est prévu comme suit :

- Afin d'entrer dans l'activité, plusieurs photos d'enfants du monde sont accrochées au tableau. Les élèves doivent les décrire.
- Une seconde phase est prévue pour présenter aux élèves des drapeaux de différents pays (France, Algérie, États-Unis, Chine, Espagne, Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Maroc et Tunisie). Les élèves doivent poser des questions à ce sujet, les décrire, définir ce qu'ils sont etc.
- Une dernière phase avec la découverte du planisphère en lien avec le globe terrestre qui avait été présenté par ma collègue lors d'une de ses séances de langage. Les élèves doivent décrire ce qu'ils voient, situer la terre et les mers et océans mais aussi exprimer leur ressenti vis-à-vis de cette nouvelle représentation de l'espace.
- La séance se termine par l'écoute de la chanson « Bonjour ma cousine »<sup>60</sup>.

Cette séance a pour but de recueillir les représentations des élèves au sujet du monde qui les entoure, leur connaissance ou non de l'existence d'autres pays. Leurs réactions et description des photos d'enfants du monde vont également permettre de voir les représentations qu'ils ont de l'autre.

La seconde séance porte sur la présentation de la mascotte française Francis. Les différents objectifs sont les suivants : dans le domaine du langage, dire de manière expressive une chanson, saluer et se présenter en français et formuler une description de la mascotte ; dans le domaine de découverte du monde l'objectif est de découvrir des formes usuelles de représentation de l'espace : planisphère et carte de l'Europe et dans le domaine devenir élève, respecter les autres.

Pour cette séance, le déroulement est prévu comme suit :

- La mascotte est accrochée au tableau face endormie. Les élèves remarquent sa présence, ils sont amenés à décrire le personnage, à questionner sa présence.

---

<sup>60</sup> POIRÉ Christophe, *First at school : Premiers pas en anglais et éveil aux langues à l'école maternelle*, l'Oxalide, 2014. Index CD2

- L'enseignant(e) amène ensuite les élèves à se poser la question de comment faire pour réveiller ce petit garçon. Les élèves vont ensuite proposer différentes méthodes pour le réveiller et effectuer des comparaisons en fonction de leurs expériences personnelles, ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, ce qui est agréable, ce qui ne l'est pas.
- La mascotte se réveille mais est effrayée, les élèves vont donc être amenés à réfléchir sur l'attitude à adopter pour rassurer la mascotte. Les élèves vont définir avec l'enseignante un moyen de se présenter à la mascotte.
- Les élèves vont ensuite se présenter chacun leur tour au sein d'une ronde. L'enseignant(e) donne le départ en se présentant, puis elle sert la main de l'élève à sa gauche qui doit ensuite se présenter et serrer la main de l'élève suivant et ainsi de suite.
- La mascotte se présente, les élèves écoutent et exposent ensuite comment il s'est présenté, les mots qu'il a utilisés.
- L'enseignant(e) place avec les élèves le portrait de Francis et le drapeau français sur la carte de l'Europe.
- Un coloriage de la mascotte est distribué aux élèves, ils devront s'aider du modèle pour le colorier. Celui-ci ira ensuite dans la boîte à langues qui sera confectionnée, dans une activité décrochée, pour recueillir les différentes mascottes à venir.

Les troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième séances sont construites de la même manière. Elles ont différents objectifs, dans le domaine du langage : formuler, en se faisant comprendre, une description de la mascotte et saluer et se présenter dans une autre langue que le français ; dans le domaine de découverte du monde l'objectif est de découvrir des formes usuelles de représentation de l'espace : planisphère et carte de l'Europe et dans le domaine devenir élève, respecter les autres.

- La mascotte (étrangère) est accrochée au tableau face endormie. Les élèves remarquent sa présence, ils sont amenés à décrire le personnage, à questionner sa présence.

- L'enseignant(e) amène ensuite les élèves à se poser la question de comment faire pour réveiller cette mascotte. Les élèves vont ensuite proposer différentes méthodes pour la réveiller, on suppose qu'ils vont se présenter en français, et sans doute remarquer que le drapeau sur les vêtements est différent. Les élèves peuvent émettre des hypothèses sur la nationalité de la mascotte.
- Les élèves vont ensuite se présenter chacun leur tour.
- La mascotte se présente, les élèves écoutent et exposent ensuite comment elle s'est présentée, ce qu'ils ont entendu. Ils vont ensuite tenter de trouver son prénom. Les élèves vont devoir faire appel à leur mémoire afin de se rappeler les mots que l'on utilise pour se présenter. Nous analyserons ensuite ensemble la présentation de la mascotte étrangère. Nous découperons chaque formulation « bonjour », « je m'appelle » et « au revoir ».
- Les élèves vont ensuite chacun leur tour se présenter dans la langue de la nouvelle mascotte.
- L'enseignant(e) place avec les élèves le portrait de la mascotte et le drapeau correspondant sur la carte de l'Europe ou sur le planisphère.
- Un coloriage de la mascotte est distribué aux élèves, ils devront s'aider du modèle pour le colorier. Celui-ci ira ensuite dans la boîte à langues.

Pour la mascotte s'exprimant en langue des signes française, nous allons simplement apprendre aux élèves à se saluer. Ces séances sont menées dans le but d'aider les élèves à repérer les éléments linguistiques des langues étrangères, à effectuer des comparaisons avec leur langue maternelle. Les formulations apprises par les élèves pour se saluer dans différentes langues seront réinvesties sur le temps de rituels du matin, nous nous saluerons les matins dans les différentes langues découvertes.

Enfin la dernière séance aura pour but de réinvestir les différents objectifs vus dans les séances précédentes. Son déroulement est le suivant :

- L'enseignant(e) accroche au tableau l'affiche des gestuelles des salutations ainsi que toutes les mascottes rencontrées durant la séquence. Avec un élève, mimer une façon de se saluer, les autres élèves devront reconnaître

à quelle mascotte correspond la salutation effectuée. Les mimes s'effectueront pour chaque mascotte.

- Dans un second temps, on fera écouter aux élèves les différentes présentations et les élèves devront retrouver de quelle mascotte il s'agit.

Cette séance a pour but de vérifier si les élèves associent bien chaque langue à la mascotte qui leur correspond. Cela peut permettre de vérifier que les élèves ont bien compris que chacun n'utilise pas la même langue pour communiquer.

La mise en place de cette séquence a pour but d'observer les différentes attitudes des élèves à l'égard des cultures et langues étrangères mais aussi et particulièrement d'observer si les élèves sont capables de mettre en place des stratégies pour repérer les différentes constructions propres à chaque langue pour se saluer. Nous verrons dans la seconde partie comment ces derniers ont réagi face aux séances d'éveil aux langues.

## **C – Les représentations et réactions des élèves.**

### **1 – Les attitudes.**

On sait que les attitudes que construisent les élèves à l'égard des langues et cultures étrangères sont liées aux représentations qu'ils en ont. Afin de voir chez eux comment ces attitudes évoluent, il était important de recueillir leurs représentations initiales. La première séance de ma séquence a été mise en place dans ce sens.

Lorsque les élèves sont entrés dans la classe et qu'ils ont vu les photos d'enfants du monde<sup>61</sup>, leurs premières remarques ont été les suivantes :

« Oh des enfants !

- Pourquoi tu as mis des photos d'enfants au tableau ?
- C'est qui ?
- Tu les connais ? »

---

<sup>61</sup> cf. annexe 5

Je leur ai expliqué que je ne les connaissais pas et leur ai demandé de les décrire. J'ai donc eu plusieurs descriptions de la part des élèves :

« Il y en a qui sont noirs.

- Ils ont des cheveux frisés.
- Il y a des chinois. »

Je me suis arrêtée sur cette remarque et j'ai demandé à l'élève l'ayant faite, de m'expliquer pourquoi elle pensait qu'ils étaient chinois. Elle m'a répondu : « Parce qu'ils ont les yeux comme ça... » en utilisant ses doigts pour allonger ses yeux.

D'autres élèves se sont attardés sur les expressions des enfants :

« Ils ont l'air joyeux.

- Ils ont l'air triste.
- Ils sourient.
- Ils sont contents parce qu'ils sont avec leurs copains. »

Un élève en me montrant la photo 1 a fait une remarque intéressante : « Je pense qu'ils viennent d'Espagne. » Je lui ai alors demandé ce qu'il lui faisait penser cela mais ils n'a pas su m'expliquer pourquoi.

Dans un second temps, un élève m'a interpellée en disant : « Ils ne sont pas comme nous. » Je lui ai demandé d'expliquer son propos et il m'a répondu : « On n'a pas les mêmes cheveux. » D'autres élèves ont ensuite complété : « On n'a pas la même couleur de peau. » « On est différent. » À cet instant, afin de rebondir sur les propos des élèves et de les amener à parler des différences, je leur ai demandé : « Et nous, dans la classe, est-ce que l'on est différent ? » Les élèves se sont empressés de répondre « oui », puis ils ont commencé à décrire leurs différences :

« On n'a pas les mêmes yeux.

- On n'a pas la même taille. Nathan est plus grand que moi.
- On n'a pas les mêmes oreilles.
- On n'a pas le même nez non plus. »

Ils ont alors continué à énumérer les parties du corps qui étaient différentes selon chacun, tout en s'observant et se comparant les uns aux autres. J'ai ensuite choisi d'intervenir afin de les amener à ne plus parler des différences mais des points communs, des ressemblances. J'ai donc dit à toute la classe que j'étais très étonnée et leur ai demandé s'ils étaient sûrs qu'ils ne se ressemblaient absolument pas. Ne voyant pas de réaction, je suis intervenue afin de produire chez eux une nouvelle description. Je leur ai dit : « Mais pourtant, on a bien tous deux yeux, non ? » Ils ont été surpris, ils ont répondu timidement « oui ». J'ai patienté quelques secondes, voyant qu'ils avaient besoin d'un temps de réflexion. Puis ils ont vivement pris la parole :

« Et on a tous un nez !

- Et deux oreilles !
- Et une bouche !
- Et aussi deux jambes et deux pieds !
- Et deux mains ! »

Je leur ai demandé si l'on était alors tous différents et un élève m'a répondu : « On se ressemble quand même un peu. » Je leur ai ensuite donné à entendre la chanson « On est tous pareil »<sup>62</sup>. Puis je les ai questionnés sur le sujet de la chanson, sur ce que l'on y entend :

« Elle dit la même chose que nous !

- *Comment ça ? (enseignante)*
- Deux yeux, deux oreilles.
- Elle dit qu'on est tous pareils.
- *Et vous êtes d'accord ? Qu'est-ce que ça veut dire ? (enseignante)*
- Ça veut dire qu'on est tous pareils parce qu'on a deux yeux et deux oreilles.
- Mais nos yeux ils sont pas toujours de la même couleur.
- Moi, ma maman, elle a les yeux bleus et mon papa il a les yeux marrons, c'est pas pareil.
- *Mais ils ont bien deux yeux tous les deux ? (enseignante)*

---

<sup>62</sup> POIRÉ Christophe, *First at school : Premiers pas en anglais et éveil aux langues à l'école maternelle*, l'Oxalide, 2014. Index CD 3

- Oui.
- *Alors, qu'est-ce que ça signifie, qu'est-ce que ça veut dire ? (enseignante)*
- Ça veut dire qu'on se ressemble tous même si nos yeux sont pas de la même couleur.
- *Ça veut dire qu'on se ressemble même si on est différent, c'est ça que vous pensez ? (enseignante)*
- Oui. »

À la fin de cette phase, j'ai pu faire émerger chez les élèves la notion de ressemblance en lien avec celle de différence, qu'ils avaient eux-mêmes soulevée.

Dans un second temps, j'ai présenté aux élèves différents drapeaux. Je leur ai demandé s'ils savaient ce que c'était, certains m'ont répondu « des pays » et d'autres « des drapeaux ». Ils ont reconnu celui de la France. Ils ont ensuite tenté de définir quels drapeaux étaient affichés. Un élève a reconnu le drapeau Union Jack en expliquant que c'était le drapeau de l'Angleterre. Pour les autres, les élèves ont énoncé plusieurs pays mais en n'associant pas le bon drapeau ou en nommant des pays pour lesquels nous n'en avons pas. Parmi les drapeaux reconnus par les élèves, on retrouve l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la France et « l'Amérique » (États-Unis). Une élève a reconnu le drapeau marocain, qu'elle connaît, ses parents étant d'origine marocaine. Cependant, elle n'a pas nommé le pays et m'a dit : « C'est le drapeau de l'arabe ». Je lui ai alors demandé si elle était sûre, elle m'a répondu qu'elle ne savait pas et je lui ai donné le nom du pays tout en questionnant la classe : « Si ce drapeau c'est celui du Maroc, alors de quoi nous a parlé Sofia en disant « l'arabe » ? » Sofia elle-même a répondu : « c'est la langue ». J'ai profité de cette remarque pour questionner les élèves, je leur ai demandé de m'expliquer ce que c'est la « langue » selon eux. J'ai obtenu plusieurs réponses :

« C'est ce qu'on parle.

- Par exemple, nous on parle français, mais il y a d'autres enfants ils parlent pas français, ils parlent autre chose.
- *Alors ils parlent quoi ?(enseignante)*
- Anglais.

- Portugais.
- Allemand.
- *C'est quoi tout ça ? L'anglais, le portugais et l'allemand ? (enseignante)*
- C'est ce qu'on parle ailleurs.
- *Où ça ? (enseignante)*
- Dans d'autres pays. »

J'ai été assez surprise de voir les différentes connaissances des élèves à ce sujet. Je pensais qu'il aurait été plus difficile pour eux de définir les langues. Ce sont essentiellement des élèves de grande section qui ont apporté les dernières réponses.

Enfin pour la présentation du planisphère, les élèves ont pointé la France en expliquant qu'elle était dans le carré. Sur la carte d'Europe, plusieurs élèves ont trouvé la France facilement expliquant que c'était « comme pour la météo ».

Lors des séances suivantes, plus précisément lors des rencontres avec les différentes mascottes, les élèves tentaient de définir les pays d'où elles venaient en fonction du drapeau sur leurs vêtements. La première mascotte, Francis, a été trouvée rapidement et elle a permis aux élèves de se construire un repère. Lorsque les mascottes suivantes ont été présentées, les élèves regardaient le drapeau et disaient : « Ah, elle est pas française la nouvelle ! »

Les rencontres avec les mascottes ont été très intéressantes. La rencontre avec Francis a permis de définir quelle attitude adopter pour réveiller les mascottes, c'est-à-dire pour faire en sorte qu'elles se présentent. Cette attitude est la même que celle que l'on adopte lorsque l'on rencontre quelqu'un que l'on ne connaît pas. Les élèves ont expliqué qu'il fallait dire « bonjour » et se présenter « dire comment on s'appelle ». Ils ont ensuite réinvesti cette attitude avec les autres mascottes. Lors de la rencontre avec Tchang (seconde mascotte présentée), un élève a expliqué dès qu'il l'a vu qu'il n'allait pas pouvoir nous répondre. Je lui ai demandé d'expliquer son propos et en désignant le drapeau sur Tchang, il m'a dit : « Il est pas français, il parle pas comme nous ». Cette remarque a été reprise par l'ensemble de la classe pour les différentes mascottes. Les élèves regardaient le

drapeau et se demandaient de quel pays elles venaient quelles étaient les langues qu'elles parlaient.

En écoutant les présentations en langues étrangères, les élèves ont pris pour habitude de répéter ce qu'ils entendaient. Ils ont cependant peu réagi sur la forme des langues, mises à part quelques remarques du type « c'est bizarre » ou « c'est rigolo ».

Parmi les différentes mascottes, il y en avait une bien particulière, pour laquelle il n'y avait aucun enregistrement, puisque celle-ci avait pour objectif de présenter aux élèves la langue des signes française.

Au début de la période 4, une nouvelle élève est arrivée dans notre classe. Ses parents étant sourds, cette dernière communique avec eux en langue des signes française. Un matin, pendant le temps d'accueil, une élève m'a dit : « C'est bizarre, Ninon et sa maman elles parlent pas la même langue que nous. » Une autre élève a ajouté « Elles parlent avec les mains ». J'ai donc profité de ces remarques pour leur expliquer ce qu'était la surdité. La semaine suivante, j'ai apporté la nouvelle mascotte, lorsque les élèves ont vu le drapeau sur ses vêtements, ils ont tous en cœur dit « Bonjour » afin de réveiller la mascotte. Cette dernière ne réagissant pas, les élèves se sont interrogés : « Elle est peut-être timide ». Ninon elle a dit : « Elle est peut-être sourde ». Le reste de la classe a alors questionné Ninon sur la signification de ce terme. Cette dernière leur a expliqué, puis elle leur a montré comment dire bonjour en langue des signes. Les élèves ont tous reproduit le geste et la mascotte s'est réveillée et présentée (j'ai effectué les signes) et expliqué aux élèves leurs significations. Nous ne nous sommes pas attardés sur l'apprentissage des lettres afin de dire son prénom, certains élèves ne connaissant pas encore toutes les lettres de l'alphabet.

Des élèves ont ensuite demandé à Ninon, de transcrire plusieurs mots en langue des signes, notamment : « école », « jouer », « papa », « maman », « pipi », « caca », « merci » et « je t'aime ». Les élèves étaient très attentifs et reproduisaient les signes avec engouement, ils ont présenté une grande curiosité envers cette langue en sollicitant Ninon, afin d'apprendre de nouvelles choses.

Cela a également permis de valoriser les connaissances de cette dernière, qui était ravie, d'apprendre de nouvelles choses à ses camarades.

En termes de gestes, nous avons également vu les différentes salutations effectuées par chaque mascotte. Les élèves ont effectué des comparaisons à ce sujet. En France, Italie et Espagne, on se salue de la même façon, en se serrant ou en faisant un signe de la main. Les élèves ont expliqué qu'en Chine, en Afrique du Nord et en langues des signes les salutations sont différentes. Après présentation des mascottes et de l'affiche des salutations<sup>63</sup>, les élèves ont appris que selon les pays, on ne se salue pas de la même manière, même s'ils ont noté certaines ressemblances, notamment pour les États-Unis et l'Europe.

La mise en place de cette séquence d'éveil aux langues m'a permis de découvrir les représentations des élèves et de les aider à en construire de nouvelles. Les élèves ont pris conscience qu'on peut se décrire et décrire les autres grâce à nos différences mais aussi à nos ressemblances. Cette séquence a rendu les élèves de plus en plus curieux, je n'apportais pas chaque semaine une nouvelle mascotte et ces derniers me demandaient chaque semaine : « quand est-ce que tu nous ramène une nouvelle petite fille ou un nouveau petit garçon ? ». Je pense que cela favorise leur rapport aux langues, lors de chaque séance chacun était très heureux d'apprendre à se présenter dans une nouvelle langue. Certains quittaient la classe le soir en me saluant dans une des langues apprises et plusieurs parents m'ont expliqué que leurs enfants étaient enthousiastes et réutilisaient les gestes et formules apprises pour les saluer le matin. Cette séance a permis aux élèves de prendre un peu plus conscience du monde qui les entoure mais aussi du fonctionnement des langues.

## **2 – Les aptitudes**

Un des objectifs de la mise en place de cette séquence était de faire acquérir aux élèves des connaissances et compétences sur le fonctionnement des

---

<sup>63</sup> cf. annexe 4

langues. Pour cela, j'ai fait le choix de travailler sur les formules de présentation simples : « bonjour », « je m'appelle » et « au revoir ». Les élèves ont entendu ces formules dans cinq langues différentes : anglais, chinois, espagnol, italien et arabe. Lors de chaque séance, les élèves devaient repérer quatre éléments dans les présentations des mascottes : « bonjour », « je m'appelle », le prénom de la mascotte et « au revoir ». Leur élément de référence était la présentation de Francis, mascotte française. Celle-ci étant un peu plus étoffée que celles des autres mascottes : « Bonjour, je m'appelle Francis. J'habite en France. Merci de m'accueillir dans votre classe. Au revoir les enfants, on se reverra ! », nous avons défini avec les élèves les 4 termes à repérer.

La première mascotte présentée était Tchang : « Nǐ hǎo Wǒ jiào Tchang Zàijiàn ». Après une première écoute, les élèves ont répété les différentes choses entendues. Puis je leur ai demandé d'essayer de trouver quand est-ce que l'on entendait « bonjour ». Pour la seconde écoute, j'ai marqué des temps de pause entre chaque terme. Les élèves ont continué à répéter ce qu'ils entendaient, puis j'ai posé une nouvelle fois la question et fait réécouter l'extrait. Un élève m'a ensuite dit : « Je pense que c'est Mǐ hǎo ». Je lui ai alors demandé d'expliquer son propos et il m'a répondu : « Parce-que c'est ce qu'il dit au début ». J'ai demandé aux autres élèves s'ils étaient d'accord, certains n'ont pas répondu, d'autres l'étaient. Je leur ai ensuite expliqué que c'était bien cela et que nous allions devoir chercher le prénom du petit garçon. J'ai donné une nouvelle fois à entendre aux élèves mais ces derniers n'ont pas réussi à trouver le prénom, sans doute car ils ne connaissaient pas ce dernier. Je leur ai alors donné le prénom puis leur ai dit : « Maintenant que nous avons le prénom, on peut trouver comment on dit « je m'appelle ». J'ai lancé une nouvelle fois l'extrait, plusieurs élèves se sont alors précipités pour répondre « Wǒ jiào ». Je leur ai demandé de m'expliquer pourquoi ils pensaient cela et j'ai obtenu plusieurs réponses :

« Parce-que c'est avant le prénom.

- Parce qu'on entend avant Tchang.
- Comme nous, on entend je m'appelle avant. »

Ces élèves ont transposé le modèle français au modèle chinois. Ils savent qu'en français « je m'appelle » vient avant le prénom et ils ont donc transposé cette notion à la langue chinoise afin de trouver le bon terme.

Enfin, par déduction, le dernier terme « Zàijiàn » a été trouvé et défini par les élèves comme la manière de dire au revoir en chinois. Puis nous avons fait une ronde afin que chacun se présente dans la langue de Tchang. J'ai commencé puis les élèves ont suivi, chacun leur tour. Pour les élèves ayant des difficultés de prononciation, nous répétions plusieurs fois ensemble.

Lors de la ronde des présentations, deux élèves se sont présentés ainsi : « Nǐ hǎo Wǒ jiào je m'appelle Yanis/Selyan Zàijiàn ». J'ai alors demandé à l'ensemble de la classe si l'on peut se présenter ainsi. Ils ont répondu que non et un élève a expliqué :

« On dit déjà je m'appelle dans la langue de Tchang, en plus il va pas comprendre si on parle en français.

- *C'est intéressant ce que tu dis, quand est-ce qu'on dit « je m'appelle » dans sa langue ? (enseignante)*
- Quand on dit « Wǒ jiào ».

À la suite de cette remarque, d'autres élèves ont failli commettre la même erreur mais ils se sont repris tout seuls.

La difficulté de prononciation que les élèves ont eue portait sur le « bonjour ». Au lieu de dire « Nǐ hǎo », ils prononçaient « Mǐ hǎo ». Nous nous sommes donc entraînés à le dire plusieurs fois, tout en effectuant le geste usuel de salutation chinois.

La seconde mascotte présentée était Sidonie, qui s'exprime en langues des signes française. Le repérage n'a donc pas été facile pour celle-ci, cependant nous avons appris quelques mots grâce à une élève (cf. II – C – 1 – les attitudes page 27).

La troisième mascotte présentée était l'américaine, Elizabeth : « Hello, I'm Elizabeth. Bye bye ! See you soon ! » Pour celle-ci, les élèves ont eu très peu de difficultés. Certains d'entre eux savaient déjà comment la saluer dans sa langue.

Ils ont ensuite trouvé facilement son prénom et « au revoir ». Cependant, ils ont fait face à une difficulté, liée à l'enregistrement. Celle-ci était que « je m'appelle » n'était pas l'usuel « my name is » mais « l'm ». Les élèves ont eu des difficultés à distinguer le son produit et donc à l'identifier et le reproduire. La ronde des présentations et l'entraînement collectif ont aidé à la prononciation du « l'm ». Enfin la difficulté supplémentaire a été d'identifier le « see you soon ». Je pensais que les élèves diraient que ce terme correspondait au « au revoir » mais ça n'a pas été le cas. Cependant, ils connaissaient déjà, pour la plupart, le terme « bye bye » et sa signification. Nous avons donc cherché ensemble ce que cela pouvait signifier. Les élèves ont émis plusieurs hypothèses :

« Ça veut peut-être dire on se reverra.

- Ou peut-être merci.
- Ou à demain.

Afin d'aider les élèves qui étaient sur la bonne piste, je leur ai demandé : « que dit-on à une personne, quand on ne sait pas quand on va la revoir ? » Un élève a alors répondu « à bientôt ». J'ai confirmé cette réponse et les élèves ont répété plusieurs fois cette formule.

La quatrième mascotte présentée était l'espagnole, Estefan. Les élèves ont réussi dès la première écoute à trouver le mot bonjour dans cette langue « hola ». Ils ont d'ailleurs expliqué que cela ressemblait au bonjour d'Elizabeth « hello ». Puis ils n'ont pas présenté de difficulté à trouver le prénom « Estefan », qu'ils avaient identifié au début comme « Stéphane ». Lorsque je leur ai demandé d'identifier la structure je m'appelle, les élèves n'ont eu aucune difficulté, j'ai passé l'extrait à nouveau et ils m'ont tous dit « me llamo » tout en m'expliquant qu'ils l'avaient trouvé car c'est ce que l'on entend juste avant le prénom. J'ai pu voir à cet instant que les élèves utilisaient une méthode et un repère précis afin de déchiffrer la langue, ce repère étant le prénom.

Ils ont réutilisé cette technique pour les deux dernières mascottes présentées : Hipolito : « Buongiorno, chiamo Hipolito. Arrivederci ! » et Arza : « Assalaamu' alaikum, Ismi Arza. Ila-lli'qa' ». Cependant j'ai pu noter que lorsque les prénoms n'étaient pas connus des élèves, ils avaient plus de difficultés à déchiffrer les

éléments de la phrase. Le « bonjour » lui a toujours été très bien identifié, quelque soit la langue. La prononciation de l'italien a été difficile pour les élèves, j'ai pu le constater puisque lors de la ronde des présentations, ces derniers découpaient chaque syllabe et avaient des difficultés lorsque je leur demandais de prononcer le mot sans effectuer cette découpe. Nous avons donc fait des exercices avec notre bouche et notre langue afin de s'entraîner à prononcer le « r » qui n'est pas le même que le notre.

À la fin d'une des séances où une mascotte était présentée, un élève de moyenne section est venu me voir et m'a dit qu'il savait dire bonjour dans une autre langue, une langue que nous n'avions pas faite en classe. Il m'a expliqué que c'est la langue que son père parle, la langue du Burkina Faso, le mòoré. Je lui ai alors demandé de me dire « bonjour » dans celle-ci mais il ne se souvenait plus. Il se souvenait de « merci » et « un petit peu ». Je lui ai demandé s'il pouvait demander à son papa de lui réexpliquer et lui ai proposé de nous l'apprendre ensuite en classe. Il est donc arrivé un matin en nous expliquant qu'il voulait nous apprendre à se présenter dans une nouvelle langue. Il a commencé par se présenter et les autres élèves ont écouté : « Nésabré. Mamioula Larson. Wakatbilfou. » Les élèves ont trouvé aisément la formule « Je m'appelle » en mòoré. Pour se justifier, ils ont expliqué que c'était ce que Larson avait dit juste avant de prononcer son prénom, ils en ont donc déduit que cette formule signifiait « je m'appelle ». Le plus difficile pour les élèves a été la prononciation de « Nésabré » qui signifie « bonjour », Larson l'a donc répétée plusieurs fois. Plusieurs élèves ont été plus timides lors de la découverte de cette nouvelle langue. Ils semblaient intrigués que Larson puisse parler une autre langue.

Lors de cette séquence, les élèves ont développé une méthode afin de déchiffrer les langues étrangères. Ils ont en quelque sorte, utilisé leur langue maternelle, qui est le français, comme un calque qu'ils ont appliqué aux autres langues. Ils savaient que la première chose que l'on entend dans une présentation c'est « bonjour » ils ont donc cherché la première chose qu'ils entendaient dans les autres présentations. Pour repérer la structure je m'appelle, les élèves ont utilisé un repère : le prénom. Cependant, comme j'ai pu l'expliquer plus haut, lorsque les prénoms n'étaient pas connus des élèves, ils avaient plus de difficultés, j'ai donc dû les aider quelques fois et leur donner le prénom entendu.

Au revoir étant le dernier élément dans la phrase de présentation en français, les élèves ont utilisé ce même calque pour les autres langues. Tout ceci montre que les élèves ont développé une aptitude à l'égard des langues, ils ont cherché un moyen de comprendre les structures et fonctionnement de celles-ci.

## **D – Retour sur hypothèses**

La mise en place en classe de cette séquence d'éveil aux langues m'a permis de vérifier les différentes hypothèses que j'ai émises à la suite des recherches réalisées. La plus importante, était de vérifier si le passage uniquement par l'oral, rendait la segmentation de la langue plus ou moins difficile à effectuer pour les élèves. J'ai pu constater avec étonnement que les élèves ont mis en place différentes stratégies pour se repérer dans les langues étrangères et notamment pour les segmenter. Ils ont utilisé la langue qu'ils connaissaient, le français, comme calque pour segmenter les unités de sens dans les autres langues. La mise en place de cette méthode m'a étonnée, je ne pensais pas que des élèves âgés entre 5 et 6 ans seraient capables de se repérer de cette manière. Je pensais qu'ils auraient eu besoin de beaucoup plus d'aide de ma part.

La seconde hypothèse que j'ai pu vérifier, concerne la curiosité des élèves au sujet des langues. Tout au long des séances, et à la fin de la séquence, je me suis aperçue du plaisir que les élèves ont pris à apprendre de nouvelles choses. J'ai constaté qu'ils étaient très enthousiastes à l'égard des langues étrangères et que la séquence menée avait aidé à les rendre plus curieux au sujet de ces dernières. Ils ont notamment posé de nombreuses questions, afin d'apprendre à se saluer dans de nouvelles langues.

S'il est certain que l'éveil aux langues permet aux élèves de mieux comprendre le monde qui les entoure, d'accepter autrui et les différences que l'on rencontre d'une culture à l'autre, il est moins certain que cet enseignement permettent aux élèves les plus timides de s'exprimer plus facilement. Je pensais qu'une activité telle que celle-ci permettrait aux élèves les plus timides de s'exprimer au sein du

groupe sans crainte, mais l'activité n'est sans doute pas la plus appropriée. Certains élèves ont eu tendance à accaparer l'échange, par leur enthousiasme, intimidant d'autres élèves qui ont eu besoin d'être sollicités pour participer à l'échange. Cependant, il est important de noter que le respect de l'autre s'est amélioré chez les élèves et je pense que l'éveil aux langues a joué un rôle important pour cela.

## CONCLUSION

La mise en place d'une telle séquence, m'a aidé à prendre conscience de l'importance que peut prendre l'enseignement de l'éveil aux langues en maternelle. J'avais de nombreuses inquiétudes sur les réactions que pourraient avoir les élèves face à d'autres langues. Je pensais qu'il serait compliqué pour des jeunes enfants, qui construisent et s'approprient le langage durant les années de maternelle, de participer à des activités comme celles menées en classe. J'imaginai que le repérage de mots dans une langue étrangère serait difficile pour eux. Cependant j'ai pu constater, avec étonnement, leur enthousiasme et leur curiosité au sujet des langues et surtout leur capacité à analyser et tenter de déchiffrer, de comprendre ces dernières.

Une séquence comme celle-ci m'a permis de comprendre que l'éveil aux langues favorise le développement d'attitudes et d'aptitudes à l'égard des langues étrangères. Les élèves ont notamment développé une curiosité et un goût pour les langues. Ils ont réutilisé, sans aucune sollicitation de ma part, les formules de salutations que ce soit le matin en entrant en classe, ou bien l'après-midi en sortant. Le plus surprenant a été le développement d'aptitudes. J'ai été surprise de voir que les élèves tentaient de comprendre les langues rencontrées et de les déchiffrer en s'imprégnant du modèle de leur langue maternelle. Je ne pensais pas qu'ils utiliseraient une telle technique. Je pensais qu'ils feraient beaucoup plus de comparaison sur la prononciation des mots.

Je pense que la pratique régulière d'éveil aux langues en classe de maternelle peut permettre, une meilleure compréhension des langues mais aussi et surtout, qu'elle peut apporter aux élèves un goût tout particulier pour les langues et cultures étrangères. L'ouverture sur l'autre est également au cœur de cet enseignement et ne peut être que bénéfique pour les élèves.

L'enseignement de l'éveil aux langues trouve désormais sa place au sein de nouveaux programmes de maternelle. Cela témoigne de l'évolution de ce dernier qui sera donc enseigné dès le cycle 1. L'ouverture sur autrui et sur les différentes cultures du monde est une notion importante à apporter aux jeunes

enfants. Je pense qu'il sera intéressant de mettre en place, des séquences de découverte des langues et cultures étrangères, dont l'objectif est de faire comprendre aux jeunes enfants l'enjeu communicatif des langues et de favoriser la décentration. Il serait également intéressant de s'interroger sur la place de l'interculturalité dans l'enseignement de l'éveil aux langues.

La pratique de l'éveil aux langues, m'a fait prendre conscience de l'effet bénéfique que celle-ci peut avoir sur de jeunes enfants. Je pense que je n'hésiterai pas, dans ma pratique future à renouveler cette expérience, et ce quelque soit le cycle. La transversalité que présente l'éveil aux langues permet de travailler de manière différente, d'aborder et de faire découvrir de nouvelles choses aux élèves, tout en travaillant les différentes compétences du socle commun.

## BIBLIOGRAPHIE

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Les programmes de l'école primaire*. Bulletin Officiel Hors-série, n°3, du 19 juin 2008, pp. 40.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Programmes de langues étrangères pour l'école primaire*. Bulletin Officiel Hors-série, n°8, du 30 août 2007, pp. 100.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Annexe – Programme de l'école maternelle*. Bulletin Officiel spécial, n°2, du 26 mars 2015, pp. 19.
- CONSEIL DE L'EUROPE. *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*. 2001, pp. 196.
- BLONDIN, Christiane ; CANDELIER, Michel ; EDELENBOS, Peter ; JOHNSTONE, Richard ; KABANEK- GERMAN, Angelika ; TAESCHNER, Traute. *Les langues étrangères dès l'école maternelle ou primaire*. De boeck & Larcier, 1998. 131p. 2-8041-3000-2
- CANDELIER, Michel. *L'éveil aux langues à l'école primaire : evlang : bilan d'une innovation européenne*. Première édition. Bruxelles : de boeck, 2003. 365 p. 2-8041-3958-1
- FRANÇOIS-SALSANO, Dora. *Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle*. L'Harmattan, 2009. 195p. 978-2-296-09175-7
- GAONAC'H, Daniel. *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : le point de vue de la psycholinguistique*. Paris : Hachette Éducation, 2006. 157 p. 2-01-17-0849-4
- HAGEGE, Claude. *L'enfant aux deux langues*. Paris : O. Jacob, 1996. 298 p. 2-7381-0340-5
- GERBEAU, Claudine. *Des langues vivantes à l'école primaire*. Baume-les-Dames : Nathan pédagogie, 1996. 209 p. 2-09-120586-9
- POIRÉ, Christophe ; PEYSSON, Claudine ; VERNET, Sarah, *First at school : Premiers pas en anglais et éveil aux langues à l'école maternelle*, l'Oxalide, 2014. 171p. 978-2-86627-502-0
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Éduscol* [en ligne]. Ministère de l'éducation nationale. Mise à jour le 14 janvier 2014. Disponible à

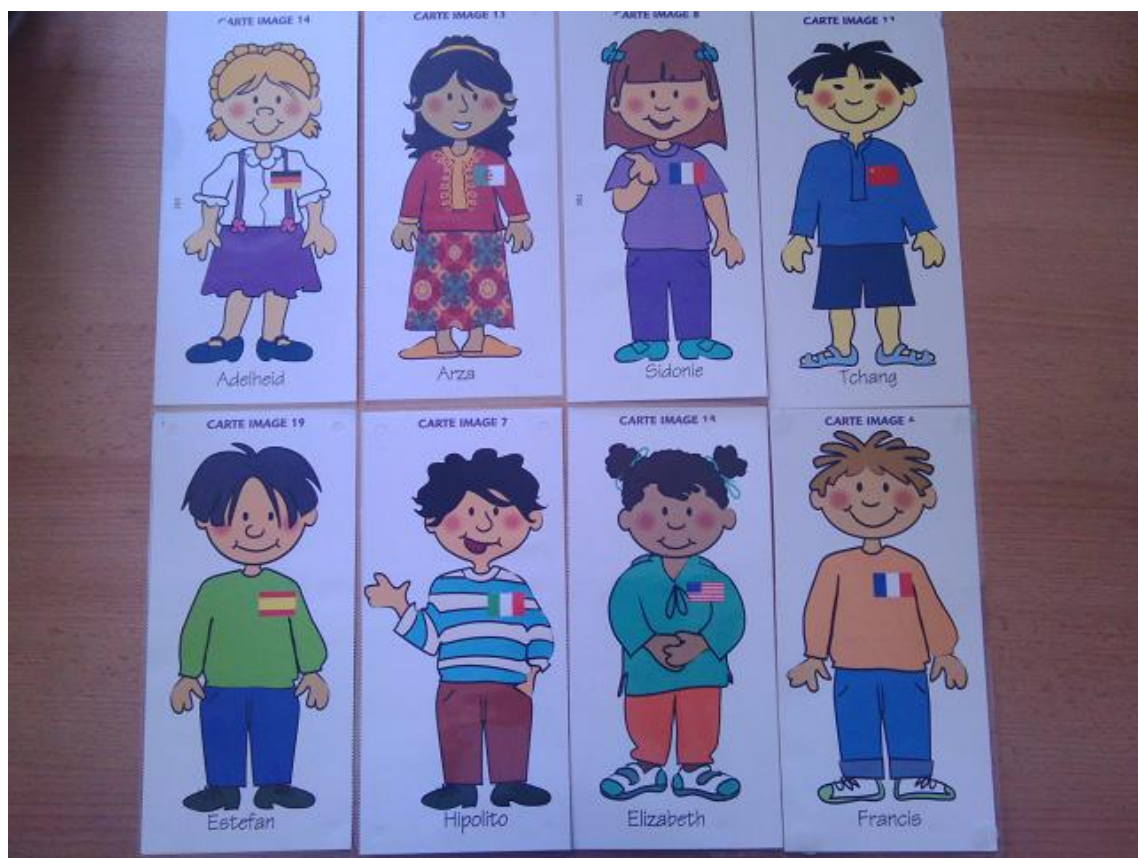
l'adresse : <http://eduscol.education.fr/cid45718/les-langues-vivantes-etrangeres-ecole.html#lien0> (consulté le 25 mai 2014)

- LAROUSSE. *Encyclopédie Larousse* [en ligne]. Larousse. Disponible à l'adresse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie> (consulté le 28 mai 2015)
- DIRECTION DES SERVICES DÉPARTEMENTAUX DES SERVICES DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Académie de Poitiers* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/spip.php?article1149> (consulté le 22 mai 2015)

|                          |
|--------------------------|
| <b>TABLE DES ANNEXES</b> |
|--------------------------|

|                                                                 |    |
|-----------------------------------------------------------------|----|
| <b>Annexe 1</b> : Mascottes .....                               | 44 |
| <b>Annexe 2</b> : Planisphère .....                             | 45 |
| <b>Annexe 3</b> : Carte de l'Europe .....                       | 45 |
| <b>Annexe 4</b> : affiche des gestes usuels de salutation ..... | 46 |
| <b>Annexe 5</b> : photos d'enfants du monde .....               | 47 |

## Annexe 1 : Mascottes



## Annexe 2 : Planisphère



## Annexe 3 : Carte de l'Europe



**Annexe 4** : affiche des gestes usuels de salutation



**Annexe 5 : photos d'enfants du monde<sup>64</sup>**



---

<sup>64</sup> <http://www.rfi.fr/afrique/20140616-afrique-subsaharienne-difficultes-maintien-enfants-ecole/> consulté le 04/06/2015  
<http://www.kabyli-news.com/2015/05/etude-lenfant-algerien-classe-4e-plus.html> consulté le 04-06/2015  
<http://www.encuentrododosmundos.org/fr/?p=412> consulté le 04/06/2015  
<http://information.tv5monde.com/info/droits-de-l-enfant-le-combat-continue-2223> consulté le 04/06/2015

**Angèle GUILLAUMIN**

## **L'éveil aux langues en maternelle**

**Résumé :**

Ce mémoire aborde l'enseignement de l'éveil aux langues en classe de maternelle. Depuis plusieurs années, l'enseignement des langues étrangères a évolué au sein de l'école. Cet enseignement qui était auparavant, enseigné dès le collège, est maintenant enseigné dès l'école élémentaire depuis 2002. L'enseignement de l'éveil aux langues est prévu dès la maternelle selon les nouveaux programmes de l'Éducation Nationale qui seront en vigueur pour la rentrée 2015-2016. Ce mémoire a pour objectif de s'intéresser à ce que l'éveil aux langues peut apporter, en termes de compétences et de connaissances, aux plus jeunes enfants. On s'intéresse particulièrement aux attitudes et aptitudes que peuvent développer les jeunes enfants grâce à l'éveil aux langues. Pour vérifier cela, ce mémoire présente des travaux menés dans une classe de moyenne et grande sections.

**Mots clés :** langues, éveil, maternelle

## **Language awareness in pre-school**

**Summary :**

This dissertation deals with the teaching of language awareness in pre-school. For several years, teaching of foreign language has evolved within school. This teaching which was previously taught in high school, is taught in primary school, since 2002. Language awareness is now scheduled in pre-school by National Education new programme's which will be in effect for 2015-2016 back-to-school season. This dissertation aims to interest to skills and knowledges which can be brought, to young children, by language awareness. It especially deals with behaviours and abilities which can be developed by young children thanks to language awareness. In order to prove that, this dissertation present works led in a pre-school class with five and six years old children.

**Keywords :** language awareness, pre-school